

Lettre de Zuylen et du Pontet



BULLETIN VAN HET GENOOTSCHAP BELLE DE ZUYLEN-ASSOCIATION ISABELLE DE CHARRIÈRE
EN VAN DE ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DE MADAME DE CHARRIÈRE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION BELLE DE ZUYLEN-ISABELLE DE CHARRIÈRE
ET DE L'ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DE MADAME DE CHARRIÈRE

Secretariaat Nederland: Mevr. Drs. M.I. Wolff-Craandijk, Rozendaalselaan 22, 6891 DG Rozendaal (G)
Tel. 085 - 61 97 82

Secrétariat Suisse: Bibliothèque Publique et Universitaire, Place Numa-Droz 3, 2000 Neuchâtel

NR 14 / SEPTEMBER/SEPTEMBRE 1989

Les Suisses en Hollande

Les journées du 20 au 23 octobre 1988 restent pour la trentaine de membres de l'Association suisse qui y participèrent, un merveilleux souvenir.

L'hospitalité hollandaise est connue dès longtemps: à l'égard de leurs amis suisses (Neuchâtelois en majorité) celle des membres de l'Association Belle de Zuylen se révéla une nouvelle fois large et généreuse. C'est ainsi que nous eûmes accès à des demeures privées dont certaines, telle la Fondation de la Baronne de Renswoude à Utrecht, nous révéla un décor étonnant. Des visites guidées dans les musées Teyler et Frans Hals à Haarlem, au palais Het Loo à Apeldoorn, une réception à l'Ambassade de Suisse à La Haye, complétèrent la Réunion à Zuylen, qui eut lieu le samedi 22 octobre. Une conférence sur une jeune amie de Mme de Charrière, Isabelle de Géliou, fut présentée par un des participants ve-

nus de Suisse, M. Alfred Schnegg. Puis M. Munnig Schmidt évoqua les demeures de plaisance qui s'égrènent au long de la rivière Vecht. Après un intermède musical offert par une talentueuse harpiste, une balade en car le long du cours d'eau et une réception à la mairie de Breukelen, ravissant manoir du XVIIIème siècle récemment restauré, permirent aux membres des deux associations de se mieux connaître.

Madame Marise Wolff-Craandijk, la secrétaire de l'association néerlandaise et chargée de la principale organisation de ces journées, y mit aussi le point d'orgue en nous accueillant avec son mari chez eux à Rozendaal près d'Arnhem. Nous n'oublierons pas cet ultime dîner en terre néerlandaise, offert généreusement par nos amis avant la dispersion et le départ pour la Suisse.

Un participant



...ensemble devant "Boom en Bosch", Breukelen

Foto: Joke Kraak, Drukkerij Van Dijk, Breukelen

'Le parler et penser se tiennent de plus près que l'on ne pense et c'est le bien penser qui produit le bien parler, celui-ci à son tour produit le mieux parler.' (Isabelle de Charrière a son frère Vincent, 16-19 janvier 1792, O.C., III, 333).

Aan onze lezers

In 1989 bevindt het Genootschap zich "even" in een betrekkelijke windstille tussen twee perioden, die dan wel niet als stormen, maar toch zeker als tijden van sterk verhoogde activiteit aan te merken zijn: 1988 was het jaar, waarin de excursie van leden van ons Zwitsers Zuster-genootschap plaatsvond — georganiseerd rondom de Jaarlijkse Samenkomst op 22 oktober '88 op Slot Zuylen — en 1990 zal een jubileumjaar worden, waarin wij met enkele feestelijke accenten willen herdenken, dat Belle 250 jaar geleden op Slot Zuylen werd geboren. Over het eerstgenoemde evenement treft u elders in dit nummer een waarderend verslag aan van een der Zwitserse deelnemers. Ook wij Nederlanders hebben dit samen zijn met onze Zwitserse gasten (een dertigtal) als bijzonder genoeglijk en stimulerend ervaren. Een fraaie gravure van Oud-Neuchâtel, door hen ten geschenke gegeven, is een blijvende herinnering aan een bezoek, dat de wederzijdse banden weer heeft versterkt.

Nog een enkel woord over de Réunion op Slot Zuylen:

De gebruikelijke ruimte voor onze ochtenszitting kon dit jaar alle aanwezigen maar nauwelijks bevatten. Als eerste sprak M. Alfred Schnegg, oud-archivaris te Neuchâtel, over "*Une autre Isabelle*", gevolgd door de heer E. Munnig Schmidt, die in een amusante causerie - terwille van onze gasten in het Frans gesteld - iets vertelde over de buitenplaatsen aan de Vecht. Muziek omlijstte de samenkomst.

De ochtend bracht verder enkele plezierige verrassingen:

- de presentatie door Mme Vissière, die ditmaal als deelnemster aan de Zwitserse excursie op de Réunion aanwezig was, van haar boek *Isabelle de Charrière, une aristocrate révolutionnaire* — lang verwacht, niet meer gedacht en toch op het allerlaatste moment uit Parijs overgevlogen en door Mevrouw Scholten van Aschat diezelfde morgen vroeg van Schiphol afgehaald ... (zie de boekbespreking in dit nummer);
- het verschijnen van de eigen folder van het Genootschap, waarvoor Ton Hoogerwerf te Den Haag de artistieke vormgeving verzorgde. Dank zij de royale financiële steun van het Anjerfonds Utrecht kon zodoende een langgekoesterde "existentiële" wens in vervulling gaan en kunnen wij nu op nog doeltreffender wijze en in ruimere kring voortgaan de belangstelling voor Belle's werk en persoonlijkheid te wekken;
- de aanbieding door de bibliothecaris, Mevrouw Follender Grossfeld, van de door haar samengestelde lijst van ons boekenbestand op Slot Zuylen; een lofwaardige "nieuwe aanwinst"!

Echter viel er, bij zoveel "majeur", toch een onverwachte mineurtoon: op de ochtend zelf bereikte ons de boodschap, dat wegens een plotseling sterfgeval bij de rederij het boottochtje op de middag geen doorgang kon vinden! Uiteraard gaf dit bericht de organisatoren enige zorg, maar de busonderneming die het vervoer van de excursie der Zwitsers in handen had, bracht uitkomst en zo konden wij, na een gezellige lunch op het terras van Slot Zuylen, met zijn ruim 120en toch nog heen en weer naar het Gemeentehuis te Breukelen, de voormalige buitenplaats "Boom en Bosch". Hier wachtte de Burgemeester ons op en brachten wij, na zijn introductie, een idyllische middag door in de stiltuin aan de Vecht, beschenen door een gouden herfstzon...

(zie verder pagina 14)

A nos lecteurs

Faisant le bilan de l'année 1988, je dirais qu'elle a été placée sous le signe de l'ouverture et de l'amitié. En effet, les contacts noués officiellement avec l'Institut Benjamin Constant, au printemps 1988, laissent présager des échanges fructueux. Nous nous réjouissons d'aller, invités par cette association, en juin prochain à Lausanne visiter l'exposition du Musée historique de l'Ancien-Evêché, intitulée "*La Révolution française et la Suisse — Images, caricatures, pamphlets — 1789-1795*". Deux de nos membres font partie du comité scientifique de cette exposition, qui veut susciter une réflexion sur le pouvoir de l'image comme véhicule des idées.

Cette visite constituera un heureux complément à la lecture du livre de Madame Vissière. Livre dont le grand critique Jean Starobinski, de Genève, a loué et le choix des textes et les commentaires. Mentionnons également la présentation de ce livre par Henri Guillemain dans l'*Express de Neuchâtel*, et les deux pleines pages consacrées à Madame de Charrière par l'hebdomadaire *Construire*, journal de grande diffusion. Comme nous le souhaitons, grâce au livre de Madame Vissière, l'ouverture se fait vers un plus large public.

Les membres présents à notre assemblée générale de novembre 1988 ont eu le privilège de voir le superbe arbre généalogique de la famille van Tuyll van Serooskerken, offert à notre association par le Collège des Régents de cette famille, et où Belle figure, entourée d'une couronne de laurier. Ce document a été déposé au Fonds Charrière de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel.

A propos de notre rencontre d'octobre avec l'association néerlandaise, j'aimerais souligner encore combien nous avons été sensibles au climat d'amitié qui a régné tout au long de ces trois journées, et le plaisir que nous avons eu à faire connaissance avec quelques membres belges de l'association. Ces journées restent un point lumineux dans notre souvenir à tous, par la qualité, la variété et l'originalité des visites, dans une atmosphère d'accueil généreux, qui transformait chaque heure en une fête de l'esprit et du coeur. Puisse notre rencontre 1990, à laquelle nous aimerions voir nos amis de l'étranger accourir nombreux, nous réserver de tels moments féconds pour la célébration commune du 250ème anniversaire de la naissance de Belle de Zuylen/Madame de Charrière.

Avril '89

J. Winteler

Présidente de l'Association suisse des Amis de Madame de Charrière

In dit nummer / dans ce numéro:

Les Suisses en Hollande	1
Aan onze lezers / A nos lecteurs	2
Une autre Isabelle: Isabelle de Gélieu	3
Naar een complete Benjamin Constant	6
Le Pontet beleeft een nieuwe episode	7
A short letter from the United States	7
Mme de Charrière à travers le Journal de Chambrier d'Oleyres (3e deel)	8
Les maisons de plaisance au bord du Vecht	11
Colloque "Les Femmes et la Révolution française"	12
Belle de Charrière et la Révolution	13
Met lauwerkrans en strik	14
Musique	14
Excursie Zwitserland 1990	15
Nieuwe Aanwinsten Bibliotheek	15

Une autre Isabelle: Isabelle de Géliou

Version abrégée de la conférence de M. Alfred Schnegg, donnée au château de Zuylen, le 22 octobre 1988.

"Elle a vingt ans, elle est belle, d'un caractère sûr, d'une humeur égale et facile; elle est plus formée pour la science que pour le monde, plus discrète que prévenante, plus modeste qu'empressee. Elle est l'aînée d'une nombreuse famille. Je crois que ses parents seroient bien aises de lui voir tirer de son esprit et de ses connoissances un parti honorable et utile. Elle sait l'allemand, l'anglais, elle lit Cicéron et Salluste dans leur langue. Proposez-moi ce qui vous conviendra, j'essayerai de le faire agréer." Voilà ce qu'écrivait Madame de Charrière au sénateur helvétique Usteri, en guise de recommandation.

Nous sommes en février 1799, et la châtelaine du Pontet désire placer avantageusement sa jeune amie, Isabelle de Géliou, tout en lui donnant l'occasion de poursuivre ses travaux littéraires en milieu alémanique. L'affaire ne se conclut pas et Isabelle demeurera à Colombier quelque temps encore. Mais qui était donc cette jeune fille exceptionnelle au sort de laquelle s'intéressait tant Madame de Charrière?

Parmi les amitiés féminines des dernières années, celle qui la lia à Isabelle de Géliou occupe une place de choix. Il faut voir à l'affection particulière éprouvée pour Isabelle une cause intellectuelle: ses dons littéraires et sa soif d'apprendre n'échappent pas à Madame de Charrière qui voit en elle un émule, un esprit à former, une âme à modeler. Grâce à l'édition des *Oeuvres complètes*, nous pouvons nous faire une idée de l'importance de ces relations. On y trouve publiées quatre-vingt-cinq lettres adressées par Isabelle de Charrière à sa jeune amie entre 1795 et 1805; et nous savons que beaucoup ont disparu. Quant à celles d'Isabelle de Géliou, cinquante-six ont été conservées, mais la série s'interrompt en 1801 déjà, le reste étant perdu.

Mais revenons à Isabelle de Géliou, à son milieu familial, à ses premières années. Elle était née en 1779 à la cure de Lignièrès, paroisse montagnarde sise tout à l'est de la principauté de Neuchâtel. Son père, Jonas de Géliou y était ministre du Saint Evangile, comme on disait alors. En 1790, Jonas de Géliou est nommé pasteur de Colombier; il devait y passer le reste de ses jours, pour mourir en charge en 1827. C'est donc à Colombier qu'Isabelle passera la plus grande partie de sa jeunesse.

De retour à Colombier après trois années à Bâle dans le pensionnat tenu par sa tante, elle entre aussitôt dans la vie pratique. Aînée d'une famille nombreuse (Jonas de Géliou aura, au total, onze enfants dont plusieurs, à vrai dire, mourront en bas âge), elle est chargée par ses parents de diverses tâches domestiques.

La première production littéraire d'Isabelle de Géliou qui nous soit parvenue, est un poème intitulé: *La cascade de Norange*. Citons ces vers, oeuvre d'une jeune fille de seize ans:

Oh combien j'aime à voir cette eau pure et tranquille
Du haut de ces rochers s'élançant avec bruit;
Et dans ces prés charmants, d'un cours toujours rapide
Se dérober bientôt à mon oeil qui la suit.

Là, seule et loin du monde, au sein de la nature,
Règnent autour de moi le silence et la paix;
Tranquille, je choisis cette retraite obscure,
Et je sens dans mon coeur tous mes vœux satisfaits.



Isabelle de Géliou (1779 - 1834)

Oh vous, jours fugitifs de mon heureuse enfance,
Comme l'eau qui s'enfuit, je vous ai vu marcher.
Vous n'êtes plus: le temps nous entraîne et s'avance,
Et mes regrets en vain voudraient vous rappeler.

Ce thème de la fuite du temps est un lieu commun de la poésie élégiaque. Mais les vers d'Isabelle n'en ont pas moins un accent personnel qui dénote, chez la jeune fille, une maturité évidente: l'auteur a éprouvé quelque chose, et son sentiment de la précarité de la vie n'est pas absolument gratuit.

La tradition veut que Madame de Charrière ait eu connaissance de ce poème: il aurait marqué le début de leur liaison. Le voisinage même de la cure — cent mètres à peine la sépare du Pontet — rendait d'ailleurs les relations toutes naturelles, surtout en un village où chacun se connaissait, l'élite cultivée n'étant formée que de quelques personnes seulement.

La fille aînée du pasteur est invitée à ces soirées du Pontet, le jeudi surtout, qui groupaient autour de Madame de Charrière les amis ordinaires comme les hôtes de passage. Cela pour autant qu'Isabelle en avait le loisir.

Faute de se voir — mais on se voit souvent tout de même — on s'écrit: les billets, les lettres se multiplient entre le Pontet et le presbytère. Le ton, dès le début, en est amical, bientôt presque maternel de la part de Madame de Charrière.

On pourrait multiplier les témoignages de l'amitié protectrice et exigeante, tout à la fois, que porte à Isabelle Madame de Charrière vieillissante et malade. De son côté, Isabelle entre pleinement dans le jeu, accepte conseils et enseignements, répond sur un ton d'affectueux respect aux avances de la grande dame: "*Bonsoir, très chère Dame*", écrit-elle, "*adieu, très chère Dame, la meilleure des Dames, adieu. Je pense à vous tous les jours avec la plus douce reconnaissance*".

On trouve bien des choses dans ces lettres, jusqu'à des conseils d'hygiène, de santé, de maintien. Malade elle-même, Madame de Charrière se complait à prescrire à d'autres des remèdes: il est souvent question d'émétique, d'"elixir", de thé purgatif. Isabelle est sommée de soigner sa tenue: "*Une aussi belle Demoiselle que vous,*" écrit-elle, "*doit avoir des mains assorties à son beau et joli visage*", et elle s'indigne qu'on lui impose certains travaux dans le ménage.

Mais surtout elle dirige ses lectures, lui prête des livres, discute avec elle du mérite des auteurs. Et il ne s'agit pas de n'importe quelle lecture! En juin 1797, elle envoie à Isabelle *Les Phéniciens* d'Euripide, dans la traduction française qu'en a donnée récemment Prévost. "*Mais*", ajoute-t-elle, "*il n'y a pas une pièce d'Euripide qui n'ait de grandes beautés*". Elle lui recommande même de lire "*tout le théâtre grec*". Une autre fois, elle envoie au presbytère Salluste, puis Cicéron, Racine.



Bientôt Madame de Charrière conduit son élève dans un domaine nouveau: la langue anglaise, qu'elle s'efforce de lui inculquer. Une fois acquis les premiers éléments, elle imagine d'échanger avec son amie une correspondance fictive en anglais. Cette initiation à l'anglais va porter ses fruits. A l'instigation de son mentor, Isabelle traduit, en collaboration avec Madame de Charrière, un roman récemment paru de Madame Elizabeth Inchbald. L'ouvrage, imprimé à Neuchâtel sur les presses de Fauche-Borel, paraîtra en 1797. Il est intitulé *La nature et l'art*. Roman par Mistriss Inchbald. Nouvelle traduction par Mlle de G*** et Mme de C***. Paris 1797.

La fausse adresse de Paris est un stratagème courant à l'époque; il vise à favoriser la vente. Quant à la mention de "nouvelle traduction", elles se justifient: une première adaptation française avait paru, en effet, l'année précédente, due à un certain Deschamps. Madame de Charrière l'avait trouvée insuffisante. Rappelons qu'aucune législation ne défendait, à cette époque encore, les droits des auteurs et des traducteurs, pareil procédé paraissait parfaitement licite.

Ainsi, pour la première fois, Isabelle voyait son œuvre publiée,

quand bien même son nom fut accolé à celui de Madame de Charrière et encore réduit à une simple initiale.

Une autre collaboration s'instaure à cette époque. Les deux amies vont publier en commun, encore, un roman. Ce sera *Louise et Albert*. L'élaboration de cet ouvrage sera beaucoup plus difficile, car il s'agit ici d'une création, non d'une simple traduction, et Isabelle est encore une apprentie en la matière.

Entre les premières allusions à ce travail en 1798 et la publication du roman en 1803, cinq ans vont s'écouler et différents événements se passer, dont le mariage d'Isabelle.

L'initiative de l'écriture part de Madame de Charrière: cette dernière dit textuellement, en effet: "*J'engageai Mlle de Gélieu à écrire quelque chose qui put convenir au journal (il s'agissait d'une revue littéraire); son premier essai ne réussit pas tout de suite; elle recommença.*" Quant au sujet, on peut admettre qu'Isabelle l'a choisi, à l'imitation des productions de Madame de Genlis, la romancière la plus lue à cette époque. Cela du moins jusqu'au moment où vont paraître Madame de Staël et Chateaubriand. Madame de Charrière elle-même, toujours au courant de la production littéraire, lisait régulièrement les romans de Madame de Genlis. Elle jugeait l'auteur avec nuance, louant tantôt certaines finesses de sa psychologie, tantôt blâmant sa facilité superficielle et sa tendance moralisante.

Isabelle donnera pour titre à son roman: *Louise et Albert ou le danger d'être trop exigeant*. Ce double titre est à lui seul révélateur d'une influence. L'affabulation aura, comme chez Madame de Genlis, une vocation moralisante. A l'instar de *l'Alceste* de Molière, Albert est un caractère absolu, tout d'une pièce, intransigeant quant aux principes. Mais contrairement au héros de Molière, Albert ne nous intéresse pas par ses inconséquences. Il reste ferme jusqu'au bout, quitte à faire le malheur de Louise et à rompre le lien d'amour qui l'attachait à elle. Ce caractère inflexible va bien dans le sillage des personnages chers à Madame de Genlis.

Dès le début, le lecteur pressent la fin malheureuse à laquelle doit aboutir, fatalement pour ainsi dire, l'union des deux protagonistes. Les jeux sont faits au départ: nulle surprise à en attendre. D'où la lassitude qu'éprouve le lecteur d'aujourd'hui à suivre les épisodes d'une aventure dont, dès la première page, il entrevoit la fin malheureuse. Rendons justice cependant à la jeune romancière: il y a de jolies pages dans *Louise et Albert*!

La rédaction du roman, nous l'avons dit, fut laborieuse. Nous avons pour preuve les nombreuses allusions au travail d'Isabelle qui parsèment sa correspondance avec Madame de Charrière. Celle-ci revoit tous les textes, au fur et à mesure que progresse la rédaction. Ses jugements sont parfois sévères: "*J'ai peine à comprendre,*" écrit-elle à son amie, "*comment vous pouvez écrire quelquefois si froidement, vous qui êtes capable d'impressions et d'expressions si vives et si fortes. Il y a dans votre fait, même dans votre hâte, de la paresse. Vous courez pour n'avoir pas la peine de vous soutenir en marchant*". La composition du récit est remaniée, nuancée, le style corrigé. Pour en corser l'intérêt, Madame de Charrière propose des scènes nouvelles: ainsi la tempête sur le lac de Bièvre, où Albert manque de périr, ce qui le revalorise pour un temps aux yeux de Louise, sans éviter pourtant la rupture finale.

Quand le récit est prêt à l'impression, elle s'enquiert d'un éditeur, usant pour cela de ses relations personnelles. A Paris, elle obtient l'adhésion du libraire Pougens, qui accepte d'assurer en France la diffusion du roman qui s'imprime, en fait, à Lausanne chez Hignou et compagnie, imprimeurs et libraires.

L'ouvrage parut sans nom d'auteur: *Louise et Albert* par Madame ***. Simultanément une traduction allemande, assurée par Ferdinand Huber, s'imprimait dans une revue littéraire de Tubingue.

Entretemps, Madame de Charrière avait rendu à Isabelle un service d'un autre ordre: elle l'avait guidée dans le domaine senti-

mental.

Charmante, cultivée, mais crédule et même assez naïve, Isabelle ne passait pas inaperçue: elle eut très vite des prétendants plus ou moins sérieux, parmi lesquels le vicomte de Saint-Aulaire, émigré français, Frédéric Caselli, soldat de fortune et un cousin de la jeune fille, et le pasteur Charles-Ferdinand Morel.

Dans ces problèmes Madame de Charrière, de loin, joue un rôle non négligeable: elle encourage sa jeune protégée à prendre la décision qui s'impose à son avis, à "s'assumer elle-même", comme elle dit. Faisant allusion aux scrupules qui retiennent Isabelle et l'empêchent de rompre avec Caselli, elle écrit le 24 avril: "*Laissez-moi vous dire sans ménagements qu'à mon avis vous vous trompez l'un l'autre, vous et Caselli) vous vous menez dans le borbier d'un mauvais mariage. Je voudrais au moins que vous puissiez vous éclaircir ensemble, vous expliquer, avant qu'il ne soit trop tard*".

Le pas décisif est franchi quand Morel se déclare ouvertement. Le mariage fut célébré le 2 novembre 1801, au temple de Corgémont, par le ministère du pasteur, Théophile Frêne.

Complice des amours d'Isabelle, Madame de Charrière suit d'un oeil attentif et un peu nostalgique le destin de sa jeune amie. Elle écrit à Benjamin Constant: "*J'ai empêché que ma petite amie Mlle de Géliou ne fit un très mauvais mariage, et il en résulte qu'elle en fera un très bon. Cela me fait grand plaisir, quoique je la perde.*" La suite, hélas, devait largement nuancer, sinon infirmer cette appréciation.

Pendant trois années encore, l'autre Isabelle gardera des contacts — de plus en plus espacés il est vrai — avec sa vieille amie. En 1801, elle avait confié à Madame Bosset de Luze: "*Sans doute, j'aurais du plaisir à vous parler de Mme de Charrière et des obligations que je lui ai: ces obligations sont infinies, et jamais il ne m'est rien arrivé d'aussi décidément heureux et favorable que d'avoir fait sa connaissance dans un tems de ma vie si pénible, si abandonné que je ne me le rappelle qu'en frémissant. Mme de Charrière me redonna vie, pour ainsi dire, me redonna un sentiment doux de mon existence!*" Elle ajoutait cependant: "*Quant à son influence sur moi, elle peut bien être moindre que vous ne le supposez.*"

Ce qui heurte surtout Isabelle de Géliou dans le comportement de Madame de Charrière, ce n'est pas tant ses hésitations, le manque de rigueur dans les principes, c'est tout bonnement son scepticisme en matière religieuse. Fille de la philosophie déiste du XVIII^e siècle, Madame de Charrière en évite, certes, les outrances et le dogmatisme. Mais face aux questions métaphysiques essentielles, elle n'adopte pas elle-même une position ferme. Cette indétermination lui est d'ailleurs à charge. Elle écrit: "*Si vous pouviez détruire le scepticisme dans lequel je nage — notons l'expression — allant et venant, et m'approchant tantôt d'une rive, tantôt de la rive opposée, sans aborder jamais, vous me rendriez assurément un grand service; mais je crains que service ne puisse m'être rendu*". Sur ce terrain, l'autre Isabelle ne suit pas. Dès sa jeunesse, elle a "abordé"; elle s'y tiendra jusqu'au bout, quand bien même sa foi religieuse se révèle plus sentimentale que raisonnée, de la religiosité plus que de la religion. Le renouveau chrétien, qui imprègne si fortement l'aube du XIX^e siècle, ne fait que conforter ses propres options.

Mais il est un autre point qui tend à séparer Isabelle de son amie: Madame de Charrière est une cosmopolite. "*Ubi bene ibi patria*" dit l'adage latin. Néerlandaise de naissance, francophone de culture, elle devient par son mariage avec Charles-Emmanuel de Charrière, seigneur de Penthaz au pays de Vaud, vassale et sujette de Leurs Excellences de Berne. Elle ne ressentira jamais

pourtant son appartenance à la Suisse, se montrant parfois fort critique face à la morgue de certains baillis bernois en pays romand. La chute de l'ancienne Confédération lui arrache peu de larmes. Quant au pays hôte, la principauté de Neuchâtel, elle y goûte surtout les agréments de sa société qu'elle saura, à l'occasion, gentiment persifler.

Isabelle de Géliou nourrit ses forces à un autre terreau. Elle se rattache à une tendance qui se précise à la fin du XVIII^e siècle au pays de Neuchâtel: le sentiment d'appartenir à la Suisse, patrie commune, mais qui, pour des années encore, ne veut pas de lui. Ses traductions nombreuses d'auteurs alémaniques, les liens qu'elle tisse avec la société de Bienne en particulier, témoignent clairement de cette disposition d'esprit.

Que reste-t-il de cette production littéraire, soutenue avec acharnement jusqu'au soir de sa vie? Peu de choses, il faut bien l'avouer. Constatons qu'Isabelle joue souvent de malheur avec ses travaux. Toujours en quête d'éditeurs, limitée qu'elle est par de lancinants soucis d'argent, elle voit ses oeuvres, à part de rares exceptions, rester à l'état de manuscrit ou paraître anonymement. Les encouragements de Madame de Charrière, les compliments qu'elle recevait de celle-là, semblaient lui promettre pourtant un brillant avenir de femme-auteur. Elle y croyait sans doute, surfaisant son propre talent.

Isabelle Morel, pour notre génération, n'est plus guère qu'un nom. Un nom pourtant que sauve de l'oubli une amitié unique: celle que lui voua tant d'années, avec distinction et la générosité naturelle de son coeur, Madame de Charrière.

Alfred Schnegg

Samenvatting

In deze lezing gaat het om een vriendin van Mme de Charrière, Isabelle de Géliou (1779-1834). Zij werd geboren in Lignières (in het huidige kanton Neuchâtel) en groeide op te Colombier, waar haar vader, Jonas de Géliou, predikant was. Van 1792-1795 vertoefde zij te Bazel, waar zij Duits leerde in het pensioonaat van haar tante.

Na haar terugkeer in Colombier ontwikkelde zich tussen de beide Isabelles een hecht contact, waarbij Mme de Charrière de literaire smaak van haar vriendin hielp vormen, richting gaf aan wat deze las en meewerkte aan haar eerste essays. Twee werken werden gemeenschappelijk uitgegeven.

Ook tot het liefdesleven van Isabelle de Géliou strekte Mme de Charrière haar bemoeienis uit: zij beïnvloedde Isabelle's keuze van Charles-Ferdinand Morel, predikant te Corgémont (in het huidige kanton Bern) tot toekomstig levensgezel.

Van de overvloedige literaire productie van Mme Morel-de Géliou is slechts weinig bewaard gebleven. Kwelende financiële problemen, een toenemende verwijdering tussen de echtelieden, veel zorgen om de kinderen en tenslotte een ziekbed verduisterden de laatste jaren van Isabelle's leven — een schrijvende tegenstelling tot het veelbelovend ontluiken in de jeugdijaren...



L'autre Isabelle...

Naar een complete Benjamin Constant



Benjamin Constant (1767 - 1830)

Voor iedereen die zich met Belle van Zuylen bezighoudt, is Benjamin Constant een vertrouwde figuur. De rol die hij in haar, zij in zijn leven heeft gespeeld vanaf 1787, toen zij elkaar in Parijs leerden kennen, heeft al heel wat pennen in beweging gebracht. In de eerste plaats natuurlijk die van Gustave Rudler in zijn omvangrijke werk *La Jeunesse de Benjamin Constant, 1767-1794: le disciple du XVIII^e siècle, utilitarisme et pessimisme, Mme de Charrière, d'après de nombreux documents inédits* (Parijs, 1909).

Hun beider namen zijn onafscheidelijk met elkaar verbonden ondanks het verschil in leeftijd, want Belle — die op 20 oktober 1740 werd geboren — was 27 jaar ouder dan Benjamin, geboren op 25 oktober 1767. En hij overleefde haar precies 25 jaar: zij overleed op 26 december 1805, hij op 8 december 1830. In die tussenliggende jaren zou hij een personage van betekenis worden in de Franse intellectuele, politieke en literaire geschiedenis.

Niettegenstaande het feit dat, dank zij zijn politieke reputatie als 'vader van het parlementaire liberalisme' en dank zij zijn psychologische roman *Adolphe* zijn naam bekender is dan die van Isabelle de Charrière, werd slechts een deel van zijn werk herdrukt en een klein gedeelte van zijn correspondentie gepubliceerd, terwijl inmiddels de verzamelde werken en brieven van Isabelle de Charrière het licht zagen, mede onder redactie van enkele Constant-specialisten!

Ongetwijfeld is het dan ook deze uitgave geweest die de definitieve stoot heeft gegeven tot het initiatief nu ook eindelijk een volledige en wetenschappelijk verantwoorde editie tot stand te brengen van werken en brieven van Benjamin Constant. De veelgebruikte editie van zijn *Oeuvres* in de bekende Pléiade-editie (1957), die ook zijn *Journaux intimes* en fragmenten van zijn imposante, onvoltooid gebleven studie over de godsdienst bevat, is verre van volledig en behelst geen brieven.

De bestudering van Constant heeft haar impuls een jaar of veertig geleden gekregen door toedoen met name van Alfred Roulin (die ook de editie van de Pléiade verzorgde), en nam sindsdien een grote vlucht. Het aantal specialisten is indrukwekkend en verspreid over heel de wereld. In 1967 vond in Lausanne een internationaal congres plaats ter herdenking van het feit dat Constant twee eeuwen vroeger in die stad werd geboren. Van dat ogenblik af vooral zijn studies over hem en herdrukken van zijn werken voortdurend toegenomen. De Luikse hoogleraar, prof. Paul Delbouille verzorgde een exemplarische kritische editie van *Adolphe*, de beste die tot op heden bestaat; de beheerder van het Constant-archief in Lausanne, Etienne Hofmann, heeft nieuwe wegen gebaad voor de bestudering van het politieke denken van Constant door de uitgave van zijn *Principes de politique*; Ephraïm Harpaz bracht in drie delen de belangrijkste artikelen bijeen die Constant in verscheidene kranten en bladen publiceerde tussen 1795 en 1824; Paul Bastid publiceerde zijn tweedelige *Benjamin Constant et sa doctrine*; Pierre Deguise *Benjamin Constant méconnu*; Béatrice Jasinski *L'Engagement de Benjamin Constant*; de Nederlander Han Verhoeff '*Adolphe*' et Constant en Patrick Thompson, hoogleraar in Neuchâtel en een der redacteurs van de *Oeuvres complètes* van Belle, gaf zijn grote werk uit over Constants *De la Religion*.

Verscheidenen hunner en nog een aantal andere specialisten — onder wie een drietal redacteurs van de verzamelde werken van Isabelle de Charrière, namelijk Cecil P. Courtney uit Cambridge, Jean-Daniel Candaux uit Genève en Dennis Wood uit Birmingham —, in totaal een twintigtal deskundigen, vormen thans het internationale redactiecomité voor de *Oeuvres complètes de Benjamin Constant*, onder voorzitterschap van prof. Paul Delbouille. In samenwerking met het Institut Benjamin Constant van de Universiteit van Lausanne bereiden zij deze uitgave voor. Deze zal bestaan uit 45 delen, die men in ongeveer twintig jaar, te beginnen in 1991, hoopt te kunnen laten verschijnen.

Dit grootse plan ontvangt o.m. financiële hulp van het Zwitserse Fonds National de la Recherche Scientifique, dat al vanaf het jaar 1984 (waarin het Belle de Zuylen-project afliep, waaraan het eveneens bijdroeg) de groep steunt bij het opstellen onder leiding van Etienne Hofmann van een complete inventaris van de manuscripten en van een 'Chronologie critique de la vie et de l'oeuvre de Benjamin Constant'. Al deze activiteiten zijn grotendeels geconcentreerd in Lausanne, waar de universiteitsbibliotheek en de kantonale archieven de grootste verzameling handschriften bezitten en hun collecties nog regelmatig uitbreiden.

Hier werd ook in december van het vorig jaar, 1988, het contract gesloten met de Duitse universitaire uitgever Niemeyer, dat de uitgave van de verzamelde werken en brieven garandeert. Het ligt in het voornemen van de redactie *alle* bekende teksten van Constant met *alle* varianten te publiceren, uiteraard voorzien van een wetenschappelijk apparaat en van alle noodzakelijke toelichtingen. Geen eenvoudig karwei, als men bedenkt dat Constant buitengewoon veel heeft geschreven, maar bovendien wát hij schreef onophoudelijk heeft herzien, gecorrigeerd, aangevuld en bewerkt. Dat geldt in het bijzonder voor zijn studies over de godsdienst; dat onderwerp heeft hem een leven lang beziggehouden. Het grote werk dat hij zich voornamelijk nooit voltooid, maar hij nam het veertig jaar lang telkens weer ter hand.

Een speciaal probleem voor de tekstverzorgers vormt het feit dat Constant telkens fragmenten uit zijn werk lichtte om ze op andere plaatsen eventueel weer toe te voegen, vanzelfsprekend met vaak nodig geoordeelde varianten. Het vergt ongetwijfeld langdurige specialistische onderzoekingen om daarin de weg te vinden, te meer waar, zoals bekend, specialisten het lang niet altijd met elkaar eens plegen te zijn...

De helft ongeveer van het aantal geprojecteerde delen zal bestaan uit de correspondentie. Dat gedeelte van de editie staat onder leiding van de Engelse deskundige Cecil P. Courtney. Als de verwachtingen in vervulling gaan — en het laat zich aanzien dan dit het geval zal zijn — zullen de eerste drie delen het licht zien in 1991. Met een ritme van twee tot drie delen per jaar hoopt de redactie dan in het jaar 2010 de volledige Benjamin Constant ter beschikking te hebben.

Pierre H. Dubois

Le Pontet beleeft een nieuwe episode

Naar aanleiding van onze mededeling 'Prijs van 'Heimatschutz' voor Le Pontet' in het vorige nummer, deelt mevrouw E.J. Kindermann, de voormalige eigenaresse van dit legendarische huis, dat door Isabelle de Charrière van 1771 tot 1805 werd bewoond, ons het volgende mede:

Na elf jaar van niet aflatende zorgen over de toekomst van Le Pontet, waarvoor ik mij in meer dan een opzicht verantwoordelijk voelde, was het eindelijk gelukt een koper te vinden. De heer Vuillemin wilde eigenlijk alles kopen: als projectontwikkelaar met eigen buitenlandse arbeiders kon hij zich een grootscheepse restauratie veroorloven!

Vóór de koop is echter een rapport door hem geëist over de toestand van de daken en balken. De balken bleken, behalve één naast een later aangebrachte schoorsteen op het noorden, allen in uitstekende staat te verkeren, ook al zijn ze naar alle waarschijnlijkheid vier eeuwen oud. (Dit is te danken aan het feit dat de wind onder de pannen door kan spelen over de vlieringen, zodat bij vochtig weer de balken snel drogen!). Verdere eventuele kleine mankementen zou ik zelf voor mijn rekening nemen.

De heer Vuillemin gaat er als zakenman in de eerste plaats van uit dat een investering rendabel moet zijn, hetgeen hij bereikt heeft door tot in de nok van de daken appartementen te maken. Hierdoor had de wind echter geen toegang meer om de balken gezond te houden en dat is de reden geweest waarom al het latwerk eraf is gehaald plus de pannen, er vervolgens een isolerende laag op de gezonde balken is gelegd en daarop opnieuw latwerk en zoveel mogelijk oude pannen zijn aangebracht. Jammer genoeg is hierbij een visgraatmotief op het driehoekige pannendak op de zuidzijde wegens onoplettendheid verloren gegaan. Ik was het hele jaar in Nederland en wist niet, dat men de daken opnieuw onder handen nam, een operatie waardoor ze nu ± 15 cm. hoger zijn komen te liggen.

U zult het met me eens zijn dat er van een gewone restauratie niet gesproken kan worden, wanneer een huis van binnen geheel verbouwd wordt, de appartementen binnen dezelfde ruimte verdriedvoudigd worden en van de meest geavanceerde apparatuur worden voorzien. Niet onbegrijpelijk is het dan, wanneer de kosten mogelijk de koopprijs te boven gaan, maar het geeft wél een verkeerde voorstelling van zaken dit alles als restauratie aan te merken. De prachtige oude vloeren bv. waarover zoveel gelopen is door onze beminde personen zijn allen afgebroken om er beton onder te storten en geluidwerend materiaal. Ze hebben voor mij hun charme verloren.

De werkzaamheden zijn dus niet gesubsidieerd — dat klopt — omdat men mét subsidie verplicht is gespecialiseerde werklieden

en speciale materialen te gebruiken, die het allemaal veel duurder maken dan wanneer men het met eigen buitenlandse werknemers doet, zoals de heer Vuillemin. "Monuments et sites" moet echter wél alle plannen zien en goedkeuren en daarbij schipperen tussen eisen voor moderne en uitgebreidere bewoning en handhaving van de oude stijl. Uiteraard geven zij geen subsidie voor nieuwbouw binnen een bestaand monument op zolders en vlieringen. Uit het stukje in 'Lettre de Zuylen en du Pontet' krijgt men echter de indruk als zou de heer Vuillemin een op instorten oud huis van mij gekocht hebben dat hij steen voor steen en plank voor plank opnieuw van de grond af moest optrekken om een monument te behouden. Dat is apert onjuist.

Volgens het stukje zou ik een hooizolder gerestaureerd hebben. Mogelijk wordt de oude schuur op de begane grond bedoeld, die ik beneden tot appartement heb laten verbouwen (niet restaureren). De zolders daarboven zijn nog in dezelfde staat als altijd, evenals enkele kelders, waar nog iets van de geschiedenis van het huis geproefd kan worden en uiteraard de salon van Belle. Met het huis van de tuinman wordt vermoedelijk bedoeld de dépendance, die geloof ik geheel verbouwd zal worden met ook kamers op de vliering, waar een dakkapel tot mijn spijt in het dak zal moeten komen. Het dak daar is ook overgedaan en ± 10 cm. hoger komen te liggen, waardoor er een niveauverschil met het dak van de salon is ontstaan, dat waarschijnlijk vooralsnog niet meer veranderd zal worden. De poutraison daar ziet er ook nog uitstekend uit evenals die van de dépendance (waar slechts twee uiteinden aan de hoeken op het noorden, vervangen moesten worden).

Wél zijn veel uiteinden van balken, die buiten onder het dak zaten vernieuwd, maar dat het grootste deel van de balken, die zo bewonderenswaardig goed zijn gebleven, verrot was, is een sprookje!

E.J. Kindermann

A short letter from the United States

After all the festivities of last year, not much seems to have happened. Alix Deguise again taught *Lettres écrites de Lausanne* and *Caliste* in a class on the Enlightenment, at Connecticut College. Virginia Swain, of Dartmouth College, will publish the lecture on Isabelle de Charrière she gave last year. At the annual meeting of the American Society for Eighteenth-Century Studies in March '89 in New Orleans, Monique Moser-Verrey of the University of Laval, Canada, read a paper: "Madame de Charrière et le problème des émigrés."

We are now waiting for the publication of the special issue of *Eighteenth-Century Life*, comprising all the papers read at the Symposium on Belle de Zuylen -Isabelle de Charrière at the University of Maryland in March 1988. This special issue should come out soon, a remembrance of the exhibit shown at the time of the lectures. It will interest the members of our society to know that Béatrice Fink is organizing another symposium, on Benjamin Constant this time, in conjunction with the Constant exhibitions (on October 5-6; at her university). This will be an international conference under the auspices of Switzerland. The papers read will be published in the *Annales Benjamin Constant*.

Alix Deguise

Madame de Charrière à travers le Journal de Chambrier d'Oleyres (1791-1798)

Cet article fait suite aux deux premières études parues sur le même sujet dans la *Lettre de Zuylen et du Pontet* n^{es} 8 (1983) et 11 (1986).

Les commentaires sur les idées et sur l'oeuvre de Madame de Charrière se font rares dans le *Journal de Chambrier d'Oleyres* entre le printemps 1791 et le mois de décembre 1798, mois qui voit l'occupation de Turin par les troupes françaises et le départ du diplomate au service de la Prusse pour le pays de Neuchâtel. Il est vrai que chaque lettre envoyée à sa correspondante de Colombier est notée par Chambrier, à de rares exceptions près, mais il s'agit de la simple mention d'une correspondance dont une partie a disparu. C'est ainsi que le tome XXII du Journal signale cinq lettres envoyées "A madame de Charrieres à Colombier" entre le 10 août 1790 et le 30 mai 1791. Ces lettres sont datées du 6 novembre 1790, du 11 décembre suivant (1), du 8 janvier 1791, du 14 avril (2) et du 18 mai (3). Deux de ces missives sont égarées: la première et la troisième. Dans ce volume, aucune observation ne suit la mention de ces cinq envois.

I. La fée Insinuante

La lettre suivante — malheureusement perdue — datée du 4 juin 1791 et signalée dans le tome XXIII du Journal est à l'occasion d'un développement que nous avons reproduit intégralement.

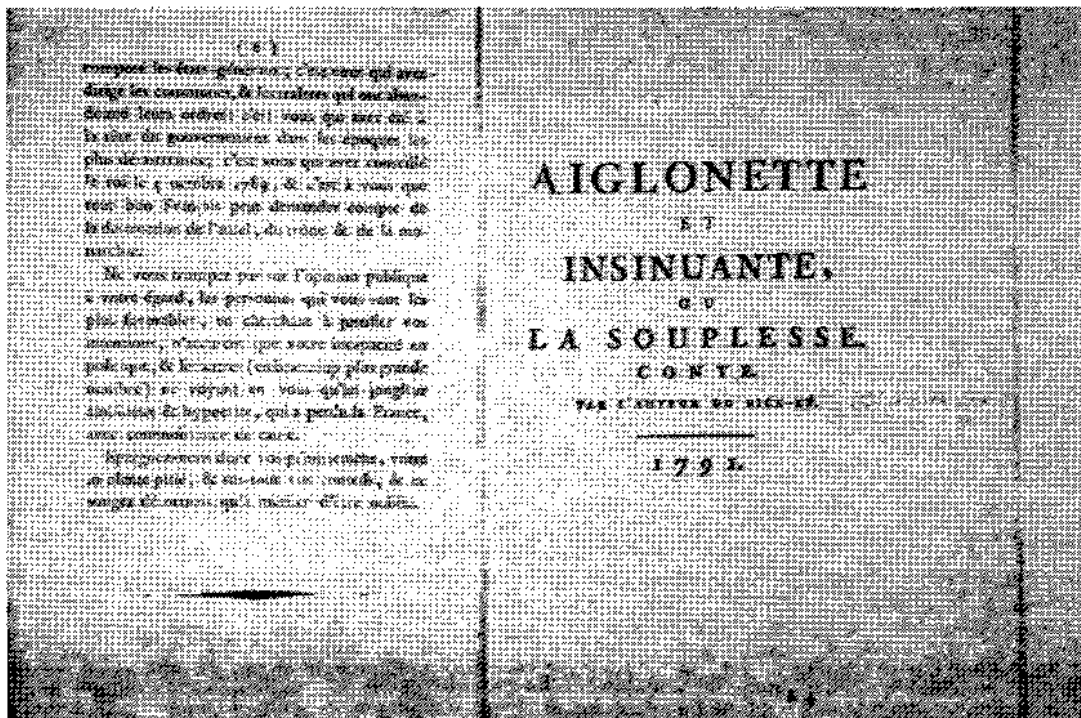
Cet écrit publié par l'éditeur Fauche-Borel au mois de mai avait été accueilli diversement. Son allure trop "républicaine" avait déplu à M. Du Peyrou que Madame de Charrière juge "plus aristocrate qu'un aristocrate", alors qu'il avait plu à Madame de Trémauville.

Quant au grand Chaillet, ce pasteur lettré, ami et voisin de l'écrivain du Pontet, il en aurait apprécié le style et la morale, sans toutefois lui reconnaître des qualités équivalentes à celles de *Bien-Né* qui concernait Louis XVI (6).

Comment le diplomate a-t-il accueilli ce conte?

Selon le Journal, il aurait pris un vif plaisir à la lecture de cet écrit: la morale politique de cette fable lui semble transparente. Quant à la reine, son portrait est si fidèle et ses traits de caractère sont typés avec une telle perspicacité, que Chambrier se décide de n'en rien communiquer au marquis de Serent, le précepteur des deux fils du comte d'Artois, qui s'était réfugié avec sa famille chez son beau-père, le roi Victor-Amédée III. Cette réserve peut surprendre. Pourquoi cacher l'existence de ce libelle au marquis, lequel entretient par ailleurs des relations d'amitié avec Monsieur de Charrière? N'est-ce pas exagérer la sensibilité royaliste de l'intéressé?

Chambrier poursuit en relevant — mutatis mutandis — que la souplesse conseillée par Isabelle "à la Reine des François", alors



Chambrier y marque son vif intérêt pour "une petite brochure toute nouvelle" jointe à la lettre d'Isabelle du 27 mai 1791 (4). Il s'agit d'un apologue, mettant en scène la reine Marie-Antoinette qui sous le nom d'Aigloune fait appel à la fée Insinuante qui avait été écartée de son berceau. Cette fiction présentée comme un conte fait l'éloge de la *souplesse* nécessaire aux souverains (5).

que la famille royale est maintenant recluse aux Tuileries et aux prises avec de graves difficultés, rejoint le propre enseignement que dispense M. de Serent aux ducs d'Angoulême et de Berry. Sans faire état du mot "souplesse", il les initie à l'art de se prêter aux circonstances et à une forme d'opportunisme qui implique une bonne dose de souplesse.

Chambrier ajoute que ce terme a évolué dans un sens dépréciatif et n'a pas la faveur de l'opinion publique, notamment en Italie. L'exemple du cardinal Alberoni (1664-1752), ministre du roi d'Espagne Philippe V, a laissé un fâcheux souvenir du fait de ses intrigues pour attribuer à son maître la régence française au cours de la minorité de Louis XV. Il en serait de même du duc de Vendôme, Louis-Joseph de Bourbon (1654-1712), qui fut également au service de Philippe V.

Les diplomates eux aussi sont allergiques à tout éloge de leur prétendue souplesse: le terme est ambigu et pourrait être assimilé à un penchant aux concessions, voire à la faiblesse. Et pourtant de manière paradoxale, Chambrier d'Oleyres précise que la souplesse est en quelque sorte la qualité majeure de toute diplomatie, mais les étrangers à la carrière doivent l'ignorer et le bon diplomate doit se présenter à ses interlocuteurs sous le masque de l'intransigeance et de l'inflexibilité. *Opiniâtreté* et *souplesse*, tels seraient les deux pôles de toute négociation diplomatique selon l'auteur du Journal.

Dans sa réponse au ministre de Prusse datée du 10 juin 1791 (7), Isabelle de Charrière apprend à son correspondant qu'elle ne partage pas ses réserves, puisqu'elle s'est employée à envoyer par la poste un exemplaire d'*Aiglonette* à Marie-Antoinette avec la complicité de quelques aristocrates modérés. Personne ne saura jamais si cet exemplaire est parvenu en mains propres de la reine. Qui plus est, l'écrivain ne doute pas que Chambrier ait communiqué son conte à Monsieur de Serent dont un extrait devrait lui plaire particulièrement. Il s'agit de l'antinomie entre l'ami et le courtisan: dans son adresse aux princes ("*jusqu' à quand, princes, croirez-vous avoir des amis?...*"), elle souligne le caractère réciproque des relations d'amitié qu'elle oppose au caractère *automatique et machinal* des relations entre le prince et ses conseillers.

En ce qui concerne "*ce don précieux de la fée Insinuante*" pour parler comme Chambrier d'Oleyres, lequel consiste en une souplesse dont on ne devrait pas parler *nommément*, Madame de Charrière récusé de manière feutrée les scrupules du diplomate. Tout en admettant que le mot peut "*déparer le conseil d'Insinuante*" à la belle et courageuse Aiglonette, elle relève que la souplesse est une chose bonne en soi et que les gens du Nord — en Hollande comme sans doute à Neuchâtel — sont dépourvus de l'extrême souplesse des Alberoni. Son propre caractère est plutôt empreint de rudesse...

C'est dire qu'Isabelle maintient discrètement sa position, insinue que les critiques sont infondées et ne se gêne pas pour contredire son correspondant avec souplesse!

II. Trois montres pour Zingarelli

L'épisode de la boîte envoyée au musicien Zingarelli à Milan par Chambrier d'Oleyres de la part de Madame de Charrière le 22 février 1792 comporte plusieurs échos dans la correspondance entre ces deux personnalités.

Isabelle entretenait des relations intenses avec ce compositeur italien, sur lequel elle comptait pour mettre en musique son projet d'opéra intitulé *Zadig*; Zingarelli avait même séjourné au Pontet au cours de l'automne 1791 (8).

A la lettre perdue de Chambrier d'Oleyres du 22 février, Madame de Charrière répond les 1 et 3 mars 1792 (9). Le premier paragraphe est peu clair; à défaut du notaire Bovet, décédé fin septembre 1791, Madame de Charrière avait envoyé cette boîte à Madame Achard, qui l'aura sans doute fait parvenir au diplomate; ce dernier se chargera de la transmettre à Zingarelli. Madame de Charrière s'excuse auprès de Chambrier de son retard en cette affaire et le remercie de sa peine.



Le maestro Niccolò Zingarelli (1752 - 1837)

Six semaines plus tard, dans sa lettre du 12 et 14 avril 1792 (10), la Dame du Pontet annonce à son correspondant que sur les trois montres remises à Zingarelli, elle lui en offre une, alors que le musicien se dispose à lui envoyer seize louis pour les deux autres. Faudra-t-il une fois de plus recourir à l'obligeance du ministre de Prusse pour le transfert de cette somme? Tout devrait se régler finalement par l'envoi d'une lettre de change, ainsi qu'elle va le proposer à l'intéressé.

III. Urbanisme et constitutions

18 mai 1793: Chambrier d'Oleyres écrit ce même jour à Madame de Charrière et à la comtesse de Dönhoff. Les deux lettres sont perdues, mais les observations consignées dans le Journal subsistent.

A la suggestion du chancelier Charles-Godefroy de Tribolet (1752-1843) et du fait de l'échauffement des esprits dans les montagnes neuchâtelaises, l'écrivain du Pontet devait rédiger un pamphlet anonyme composé de quatre parties sous forme de dialogue entre un Suisse et un Français (11). L'ensemble porte le titre de *Lettres trouvées dans la neige "à quelque distance du Locle"*.

Dans sa lettre du 27 mars 1793, l'auteur se propose d'en envoyer un exemplaire à Chambrier d'Oleyres (12).

Ce dernier manifeste son admiration pour cet écrit. Il signale dans la *Seconde suite de la correspondance d'un Suisse et d'un Français* la Lettre V datée du 20 mars 1793 dont il a relevé une idée essentielle. Selon lui, cette formule serait digne de Montesquieu et mériterait de figurer dans *L'Esprit des Lois*.

De quoi s'agit-il? Après avoir comparé la stabilité législative de Sparte à l'instabilité des institutions à Athènes et tout récemment à Genève et en Pologne, l'auteur avait écrit: "*Je n'ai de foi à la fixité d'une constitution que lorsqu'elle s'est faite, pour ainsi dire, d'elle-même & d'après le besoin & le caractère d'un peuple, & non d'après les notions spéculatives de quelques individus. Il en est à cet égard des structures législatives comme de la construction physique des cités: certaines villes mal commencées, mal situées en apparence subsistent depuis mille ans.*"

Puis, ayant critiqué la construction artificielle de Crefeld en Prusse et de Versoix près de Genève, l'écrivain laisse entendre que les mesures juridiques et administratives prises par les Jacobins à Paris et dans tout le pays auront un caractère éphémère (13).

C'est dire qu'après les sanglants événements du 10 août et du 2 septembre précédents (prise des Tuileries et massacre dans les prisons parisiennes), Madame de Charrière s'est faite fort critique à l'égard de la révolution française et — en défendant les institutions traditionnelles de la principauté de Neuchâtel — elle rejoint largement le point de vue conservateur qui est celui de Chambrier d'Oleyres.

IV. Le cas Andermatt

La comtesse de Dönhoff, épouse morganatique du roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, est tombée en disgrâce après son mariage. Elle s'est réfugiée incognito d'abord dans la principauté de Neuchâtel (juin 1792 à mars 1793), puis elle s'est établie à Baar dans le canton de Zoug (avril à septembre 1793) avec sa petite fille et sa dame de compagnie, Henriette L'Hardy. Cette dernière, qui est une amie de Madame de Charrière, entretient une abondante correspondance avec elle.

Le 4 mai 1793, la comtesse a écrit à Chambrier d'Oleyres pour lui recommander un jeune officier du nom d'Andermatt, fils du landammann de Zoug, Franz-Joseph Andermatt (1793-1795), autrefois major au service de Sardaigne (14). Madame de Dönhoff, qui réside dans une maison que lui loue le landammann, a des obligations à l'égard de son hôte et, à sa demande sans doute, elle n'hésite pas à demander au ministre de Prusse à Turin un service analogue à celui qu'avait réclamé Belle de Zuylen à l'égard de son protégé, le lieutenant Girardet (15).

Le landammann ayant eu onze enfants, duquel s'agit-il? La lettre d'Henriette L'Hardy du 6-7 mai mentionne "un fils au service de Sardaigne" (16). Le jeune homme est connu sous le nom de Franz-Joseph II Andermatt (1771-1829) et reprendra à quatre reprises la charge de son père.

En revanche, la mention d'un capitaine Andermatt auquel le roi de Sardaigne offre un poste de lieutenant-colonel, se réfère à un cousin du landammann, Joseph-Leonz Andermatt, futur général (1740-1817), qui vient de repartir de Baar pour Turin. C'est de ce dernier qu'il s'agit, quand Madame de Charrière écrit à son amie: "Il me semble que l'Andermatt vous intéresse. Je lui souhaite bien du bonheur chez sa Majesté Sarde (17)."

Le diplomate neuchâtelois rapporte qu'il est intervenu sans tarder en faveur du sous-lieutenant Andermatt, mais le schaffouois Johann-Konrad Peyer (1754-1812), qui commande le régiment, ne peut donner de l'avancement à un officier arrivé depuis quelques mois seulement. Chambrier en informe la comtesse en date du 8 mai. Celle-ci revient à la charge un mois plus tard, le 21 juin, et son correspondant peut lui annoncer le 3 juillet que le colonel Peyer vient de l'informer qu'Andermatt fils vient d'être promu au grade de capitaine. Les démarches du diplomate ont obtenu le résultat souhaité.

V. Contra La Harpe

Entre 1793 et 1798, année de l'occupation de la Suisse par les troupes françaises et de l'occupation du Piémont, la correspondance entre les deux intéressés se fait rare. Le seul développement dans le Journal a trait au libelle anonyme que Madame de Charrière envoie à Turin avec sa lettre du 21-24 janvier 1798 (18).

Le Pays de Vaud est en ébullition et va proclamer son indépendance, notamment sous l'influence du colonel Frédéric-César de la Harpe (1754-1838), auteur de violents pamphlets qui s'en pren-

nent aux institutions traditionnelles de la Confédération et réclament l'émancipation du Pays de Vaud. Son *Essai sur la Constitution du pays de Vaud* (1796) s'est attiré une énergique réponse de l'avoyer bernois Niklaus-Friedrich de Mülinen (1760-1833). Sa brochure, parue l'année suivante, intitulée *De la neutralité de la Suisse* a stimulé la verve de Madame de Charrière qui prit la défense de son pays d'adoption en attribuant sa propre rédaction au colonel von Weiss pour brouiller les pistes, lequel était l'auteur d'un autre pamphlet: *Réveillez-vous, Suisses, le danger approche* (7 janvier 1798).

Chambrier d'Oleyres ne s'y trompe pas et attribue aussitôt cette brochure à son auteur en dépit de l'anonymat. Que pense-t-il de cette "courte réfutation"? La lettre du 10 février est égarée, mais la position du diplomate nous est connue par la réponse de Madame de Charrière du 21-22 février 1798 (19). L'écrivain lui rappelle une autre brochure envoyée deux ans auparavant en 1796 qui faisait l'apologie du pays de Vaud et incitait les Bernois à accorder aux Vaudois les libertés demandées pour se concilier leur appui contre les pressions françaises. Chambrier avait alors partagé son point de vue tout en déconseillant un changement dans les institutions, prenant à témoin l'exemple de Venise, qui ne se survit qu'à la faveur du maintien de traditions périmées.

Madame de Charrière ajoute cette phrase sybilline: "Voilà à peu près votre réponse & je crus que vous aviez raison, mais on voit que tout chemin mène à Rome." Cette formule signifie sans doute cela: que l'on préconise des mesures conservatrices ou novatrices, rien n'empêchera les événements de s'accomplir, les révolutions de s'opérer et l'histoire de suivre son cours de manière irrépressible, même si la maladresse des Bernois a pu aggraver leur situation à l'égard de leurs sujets vaudois. L'occupation de Berne par les troupes du Directoire mettra fin à l'ancienne république le 7 mars suivant.

Guy de Chambrier

Troisième partie: Chambrier d'Oleyres commente les ouvrages de Madame de Charrière

TOME XXIII - 5

1791 - Juin 4

Lettres - (...). A Madame de Charrières. Aiglonette (c'est le titre d'un conte qu'elle m'a envoyé) Aiglonette est fort intéressée le portrait est si vrai & si ressemblant que je n'ose le montrer au Marquis de Serent: cependant la morale de la fée Insinuante est tout à fait la sienne, & sans enseigner nomment *la souplesse* à ses Princes, il leur inculque l'art de se prêter aux circonstances et de savoir en tirer le meilleur parti, ce qui dans le fond est *souplesse*, mais ce terme est devenu presque un reproche pour ceux à qui on l'applique tout crument. Les Italiens n'aiment pas qu'on vante leur *souplesse*. ils se rappellent d'Alberoni & du Duc de Vendôme. les personnes qui sont attachées à la carrière que je poursuis ne se trouveroient pas flattées d'un compliment sur leur *souplesse*, parce que pour en obtenir le but & se servir avec plus de profit de ce don précieux de la fée Insinuante, il faut paroître ne pas le posséder. Voilà le secret de notre Art - Il faut qu'on nous croye *opiniâtres* pour être agréablement surpris de nous trouver *souples* à propos.-

TOME XXIII - 306

1792 - Février 22

(...). Lettres A Madame de Charrières à Nef. ... A Zingarelli à Milan. Je lui envoie par la poste une boîte de Me de Charrières contenant des montres.

TOME XXIV - 470

1793 - May 18

(...) Lettres A la Comtesse de Dönhoff a Baar dans le Canton de Zug en réponse a sa lettre du 4. Il ne sera pas possible dans le moment present de procurer l'avancement du jeune Andermatt pour qui elle s'intéresse - Il n'est rentré comme sous Lieutenant dans le regiment Royal allemand que depuis quelques mois, mais j'emploierai tous mes soins pour contribuer a son avancement ds la suite.

A Madame de Charrieres a Colombier. sur ses Lettres d'un Suisse & d'un françois qu'elle m'a envoyé - l'Idée qu'elle a developpé dans sa seconde Lettre - (les Structures legislatives sontt comme les constructions physiques des Cités &c) orneroit *L'esprit des Loix* si on l'y trouvoit. (...)

TOME XXIV - 529

1793 - Juillet 3

(...) Lettres à La Comtesse Donhoff (a Baar près de Zug) en reponse a sa lettre du 21 Juin au sujet de Mr Andermatt fils du Landaman de Zug.

Le Colonel Peyer a qui j'avois écrit hier pour le luy recomander m'a aporté la Nouvelle que ce jeune officier venoit d'Être nommé Capitaine dans son regiment.(...)

TOME XXVIII - 51

1798 - Fevrier 10

Lettre a Made de Charrieres, sur l'ouvr. *anonyme* qu'elle ma envoyé.

C'est une courte refutation qu'elle a faite de Celui du Colonel la Harpe sur la *Neutralité* des Suisses, & les aff. du Pays de Vaud. -

Notes

1. OC-III-252 (Lettre 746).
2. OC-III-294 (Lettre 774).
3. OC-III-296 (Lettre 775).
4. OC-III-299 (Lettre 777).
5. OC-VIII-253 ss. sous le titre *Aigionette et Insinuante, ou La Souplesse, Conte*, 1791. Repris dans: Isabelle de Charrière, *Une aristocrate révolutionnaire. Ecrits 1788-1794*, réunis, présentés et commentés par Isabelle Vissière, Paris, 1988.
6. OC-III-303 Voir aussi OC-X-82 ss.
7. OC-III-301 (Lettre 779).
8. OC-III-691 (Lettre 731).
9. OC-III-343 (Lettre 803).
10. OC-III-353 (Lettre 808).
11. OC-X-223 à 254.
12. OC-III-584 (Lettre 991).
13. OC-X-239 à 240.
14. OC-III-555 (Lettre 967) et OC-III-808 (Notes sur la lettre 967).
15. Voir *Lettre de Zuylen et du Pontet* no 11/1986 (p.7).
16. OC-IV-52 (Lettre 1024).
17. OC-IV-59 (Lettre 1030).
18. OC-V-400 (Lettre 1880) et OC-X-273 ss. sous le titre *Réponse à l'écrit du colonel de la Harpe intitulé: De la neutralité des gouvernans de la Suisse depuis l'année 1789*.
19. OC-V-414 (Lettre 1897).

Les maisons de plaisance au bord du Vecht

Causerie donnée le 22 octobre 1988 au château de Zuylen (abrégée).

Vous connaissez mieux que moi l'histoire de Belle de Zuylen et de sa demeure aux Pays-Bas. Aussi m'en tiendrai-je à celle des alentours.

Le Vecht est l'épine dorsale de la région. A mes auditeurs suisses je voudrais faire part d'une petite théorie personnelle. On enseigne à l'école que les premiers véritables Hollandais, les Bataves, arrivèrent ici par le Rhin. Mais d'où venaient-ils? La réponse est simple: de Suisse. Le son de notre *g* n'est-il pas celui des Suisses allemands? Ceux-ci, qui vivaient dans des contrées marécageuses, retrouvèrent ici le même type de terrain. Sans doute empêchés par les populations riveraines de s'établir en amont, ils se fixèrent à l'embouchure de la Meuse et du Rhin, dont le Vecht est un bras. Les Romains arrivèrent plus tard. Pour protéger leur base navale et la navigation de leurs bateaux vers le Nord, ils construisirent sur une hauteur une forteresse appelée *Ultra Trajectum*, aujourd'hui Utrecht.

Après les invasions normandes, vers l'an mil, on commença à mettre en valeur les bords alluvionnaires du Vecht et à y édifier des habitations. La région appartenait à l'évêque d'Utrecht; elle fut asséchée grâce à des fossés, dont l'ancien tracé subsiste encore de nos jours. Aux XVe et XVIe siècles il fallut installer des moulins pour pomper l'eau des fossés, dont le niveau s'était fortement abaissé.

Les fermes au bord du Vecht furent fortifiées au cours du Moyen Age. En 1200 réapparut l'art de faire des briques et des tuiles. Plus d'un château en brique date du XIII^e siècle. Les Pays-Bas ne disposaient du reste pas de la pierre naturelle, trop coûteuse pour qu'elle fut importée de Belgique ou de France.

Au XVIe siècle, les calvinistes (encore un héritage suisse) et les baptistes des Pays-Bas septentrionaux se libérèrent de la domination espagnole. Ceux du Sud se réfugièrent au Nord; ils y apportaient leur art, leur culture et leur connaissance des voies commerciales internationales, préparant ainsi le siècle d'or néerlandais.

C'était surtout les riches marchands d'Amsterdam (parmi lesquels il y avait beaucoup de baptistes-Mennonites), qui se mirent à construire de belles maisons de campagne sur les bords du Vecht, de vraies "maisons de plaisance"!

Au XVIII^e siècle on les compta par centaines. Elles avaient toutes des jardins symétriques avec parterres, berceaux, pavillons, étangs, monticules (le pays était si plat!) et une profusion de statuets, vases, grottes, fontaines, etc. A la fin du siècle se répandit la mode du jardin anglais.

Mais les Pays-Bas sortirent appauvris de la période napoléonienne et les maisons de campagne disparurent l'une après l'autre... Heureusement, depuis une quinzaine d'années, on assiste à une renaissance.

Les maisons, qui étaient tombées dans les mains de firmes, institutions, municipalités, ont été rachetées par des personnes privées et restaurées avec l'aide financière de l'Etat. Elles sont de nouveau habitées par des familles. Les jardins sont embellis.

On peut vraiment dire que le processus de décadence et de disparition est arrêté!

E. Munnig Schmidt

Isabelle de Charrière au colloque "Les Femmes et la Révolution française"

à l'Université de Toulouse-Le Mirail, 12-14 avril 1989



I. Introduction

Le colloque était admirablement organisé (nullement "met de Franse slag"!). Les rapports en séances plénières permettaient de savoir ce qui avait été présenté dans d'autres "ateliers" que ceux que l'on avait choisis. Ainsi tous les participants purent intervenir sur tous les thèmes abordés.

Il y avait près de 400 inscrits, pour la plupart professeurs d'histoire, de littérature ou de langue; mais aussi des sociologues, des psychologues, des juristes, des journalistes, des travailleurs sociaux. Beaucoup de jeunes, y compris des étudiants et étudiantes. Une quinzaine de nationalités: Japon (sept délégués), Union soviétique, Etats-Unis, Allemagne, Italie, Angleterre. Plusieurs Néerlandais et Belges, une Suissesse. L'Association Mme de Staël était représentée par Mme Balayé.

Environ 90% des participants étaient des femmes. L'atmosphère générale n'avait rien d'agressivement féministe; cependant au cours de la séance de clôture, une aile marchante fit adopter deux motions en pointe, dont l'une tend au remplacement de la formule "droits de l'homme" par "droits de l'être humain, homme et femme" (la langue française ne possédant pas d'équivalent de "rechten van de mens").

II. Présence de Belle

1. Atelier

L'un des ateliers de la première journée était consacré aux "Salons et femmes d'influence".

Mme Isabelle Vissière présenta "Une femme témoin de la Révolution: Madame de Charrière, romancière, dramaturge et publiciste".

Cet atelier attira beaucoup de monde: une quarantaine de personnes qui pour la plupart découvraient Isabelle de Charrière. Isabelle Vissière a rappelé qu'à la différence de Mme de Staël, Mme de Charrière n'acceptait pas la théorie de Rousseau sur le rôle de la nature et attribuait la condition féminine à la société. Mme Balayé insista sur la différence de générations entre les deux "écrivaines" et sur le fait que Germaine de Staël n'avait que vingt ans lorsqu'elle épousa les thèses de Jean-Jacques à ce sujet.

Mme Vissière fit remarquer aussi que d'après Isabelle de Charrière *Le Contrat social* ou *Emile* ne pouvaient passer tels quels dans la réalité, mais devaient être retenus comme des orientations.

Il fut fait écho à la communication d'Isabelle Vissière au cours de la séance plénière.

2. Expositions

Notre exposition itinérante avait lieu dans une dépendance de la bibliothèque. Dans le même local était présentée une seconde exposition, évoquant de manière vivante "Les Femmes de la Révolution française".

L'une et l'autre furent inaugurées le mercredi 12 avril par M. Jean-Noël Jeanneney, président de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française, qui révéla qu'il y a vingt-cinq ans il avait acheté sur les quais de la Seine la correspondance avec Constant d'Hermenches et l'avait lue avec passion. M. Jeanneney estima qu'Isabelle de Charrière devait être considérée comme l'auteur éponyme du colloque. Son discours fut suivi d'une brève allocution de M. Robert Aarsse, premier secrétaire (presse et culture) de l'Ambassade royale des Pays-Bas à Paris, qui situa Belle dans son pays natal à l'époque des derniers stadhouders. Enfin le signataire de ces lignes, après avoir remercié l'Université de Toulouse-Le Mirail au nom de nos deux associations, souligna que le long séjour à Paris de Mme de Charrière et les milieux qu'elle avait fréquentés l'avaient préparée à pressentir et comprendre les événements révolutionnaires.

L'exposition reçut de nombreux visiteurs tout au long du colloque et des éloges tout aussi nombreux.

3. "L'Emigré"

Le second jour, en fin d'après-midi, lecture-spectacle de *L'Emigré* par le Théâtre du Pavé (troupe toulousaine) sous la direction de Paul Berger. Quasi tous les participants au colloque étaient présents.

Brève introduction d'Isabelle Vissière qui releva qu'il s'agissait d'une création en France, la pièce n'ayant été représentée qu'une seule fois, à Neuchâtel, en 1906.

Malgré l'absence de décors (mais quelques meubles Louis XVI étaient disposés sur la scène) et de costumes d'époque, on oublia très vite que la pièce était lue. En effet, la distribution était excellente et chaque acteur vivait son rôle. Pour tout dire la pièce, bien construite et utilisant habilement des mots et des coups de théâtre, passe aisément la rampe. Les caractères (la Suissesse jacobine néophyte, le jeune émigré s'adaptant à un monde nouveau, la tante pleine de morgue et d'illusions, le républicain doctrinaire,...) ressortent avec netteté. Le personnage classique du Gascon fanfaron et généreux apporte une note comique. La salle rit à plusieurs reprises. Entendu après: une réplique "Super"! Bref: ce fut un incontestable succès.

Oeuvrette assurément (la représentation dure environ 40 minutes), mais bien lue et bien accueillie. L'expérience est à renouveler. Elle le sera prochainement à Aix-en-Provence, à l'initiative d'Isabelle Vissière. Rappelons qu'on lui doit d'avoir proposé cette présentation aux organisateurs du colloque.

III. Impression générale

Hormis la percée en France que le colloque de Toulouse a ouverte à Isabelle de Charrière (Mme Michèle André, secrétaire d'Etat chargée des droits des femmes, a déclaré: "L'oeuvre de Madame de Charrière n'a pas eu l'impact qu'elle mérite"), quelle a été la portée de ces journées?

Les communications, solidement étayées, et les débats nourris ont permis à mon avis, peut-être subjectif, de dégager les grandes lignes suivantes:

1. Les femmes ont joué un rôle important dans les événements (notamment lors de la prise de la Bastille ou du retour forcé à Paris du roi et de la reine, dans les tribunes des assemblées);
2. Sauf quelques personnalités exceptionnelles (Théroigne de Méricourt ou Olympe de Gouges) elles ne demandaient pas d'être armées et ne revendiquaient pas le droit de vote; à partir de 1795 elles n'auront d'ailleurs plus accès aux tribunes de la Convention;
3. Elles réclamaient surtout, d'une part, l'instruction, d'autre part, l'instauration du divorce pour se débarrasser d'un mari tyrannique ou entériner une séparation de fait, généralement en vue d'un remariage (d'amour). Il faut noter que des femmes d'émigrés y recoururent pour échapper à la confiscation de leurs biens;
4. La Révolution magnifia la mère qui donne des enfants (et de futurs soldats) à la patrie;
5. Suivant une conception volontariste — qui arrangeait les hommes - la Révolution interdit la recherche de paternité au motif qu'on ne peut l'imposer à un homme qui la refuse.

Il semble, finalement, que la Révolution n'ait pas été tellement favorable aux femmes, encore qu'elles aient bénéficié dans une mesure certaine des apports révolutionnaires (par exemple la capacité civile de la femme non mariée, l'abolition des privilèges, l'égalité des protestants et des juifs). Toutefois son exemple a aidé les mouvements d'émancipation féminine aux XIXe et XXe siècles en réaction contre le Code Napoléon, en montrant avec éclat qu'il est possible de changer la société. La dynamique de son souvenir a joué un rôle inspirateur et moteur.

Pierre Mahillon

De Reizende Tentoonstelling te Avignon

Na Toulouse volgde Avignon, waar de tentoonstelling onder de goede zorgen van de bibliothecaresse, Mme Françoise Febvre, van 19 tot 12 juni in de Universiteitsbibliotheek stond opgesteld. Bij de opening hield de ons nu zo goed bekende Mme Vissière een korte inleiding. Aanwezig waren o.m. de Nederlandse consul te Marseille en ons bestuurslid Mevrouw Scholten van Aschat, die beiden ook enkele woorden spraken.

Voor het najaar staat Reims op het programma en zijn plannen voor een verdere tournee door Frankrijk in de maak. Een gelukkige omstandigheid daarbij is, dat de heer Robert Aarsse, die in de V.S. zoveel bijdroeg tot het wetslagen van de tentoonstellingstournee aldaar, thans als 1e secretaris voor pers en cultuur is verbonden aan de Nederlandse Ambassade te Parijs. Vanuit deze functie is hij wederom bereid ondersteuning te geven aan een reis van onze "exposition itinérante". Echter: volgende zomer komt Belle "thuis". Het ligt in de bedoeling om in verband met de feestelijkheden rondom de herdenking van Belle's geboortedag, 250 jaar geleden, in 1990 de tentoonstelling enkele maanden op slot Zuylen te plaatsen.

secr.

Belle de Charrière et la Révolution

Isabelle de Charrière: *Une aristocrate révolutionnaire*, présentation d'Isabelle Vissière. Ed. Des Femmes, 648 p., 1.020 F.

Avouons-le, nous sommes déjà saturés par le grand tintamarre de la Révolution française. Comment être encore sensible aux grandes généralisations complaisantes de ceux qui aiment parler d'eux-mêmes comme s'ils parlaient du monde entier? Comment échapper à l'imagerie triomphaliste ou simpliste? Nous lirons sans doute encore quelques livres dont nous saurons qu'ils analysent plus qu'ils ne chantent, mais nous devons nous informer pour en être sûrs...

Voici en tout cas un livre plein de richesses et de surprises, un livre plutôt parallèle à la Révolution, mais qui nous apprend beaucoup sur l'époque et sur la façon dont certains l'ont vécue.

L'auteur? Une des femmes les plus étonnantes de ce temps-là: Isabelle (ou Belle) de Charrière. Trop ignorée du grand public, intensément admirée par ses fidèles d'hier et d'aujourd'hui, Isabelle de Zuylen était née en 1740 près d'Utrecht. Elle appartenait à l'aristocratie hollandaise, avec une éducation calviniste et française qui avait façonné très vite une personnalité rare. L'esprit, chez elle, était aussi important que le coeur, et l'autonomie plus importante que les conventions sociales.

Entre vingt et trente ans, elle a séjourné à Londres ou à Paris, à Genève ou à Spa. Elle a eu des prétendants de haut rang, puis elle a choisi un gentilhomme suisse, Charles-Emmanuel de Charrière. La Tour l'a peinte, Houdon a fait son buste. Elle a rencontré Voltaire et Diderot. Sans renier son milieu, elle a des idées très libres, auxquelles la Révolution française donnera une actualité singulière.

Isabelle Vissière a rassemblé un volume passionnant où les écrits de Belle, avec une présentation toujours remarquable, sont une lecture souvent savoureuse: *Une aristocrate révolutionnaire, Ecrits 1788-1794*. Car si son château de Colombier, près de Neuchâtel, paraît la mettre d'abord à l'abri des événements qui secouent la France, elle est un témoin attentif, indépendant, qui aime s'exprimer.

Elle rappelle que d'autres secousses ont précédé ou accompagné la Révolution parisienne: il y a eu des émeutes à Genève, en Savoie, ou chez «les pauvres Belges dont le sort est d'être malmenés tour à tour par tout le monde». Elle qui a dans les vertus humaines la confiance de Jean-Jacques Rousseau, elle accueille 1789 et 1790 avec une grande espérance. Sans complaisance pour la démagogie, certes: "Je suis plus anti-aristocrate que je ne suis démocrate..."

Mais l'intérêt du livre, en dehors des notes remarquables de la présentatrice, est dans les textes mêmes d'Isabelle de Charrière. Celle-ci emploie les formes les plus diverses pour exprimer ses idées. Elle a des correspondants, bien sûr, et sa correspondance est vaste, mais elle recourt aussi à la fiction. Ainsi des *Lettres d'un Evêque français à la nation*, puis d'une série d'épigrammes, de quelques contes souvent ingénieux, de lettres sur l'émigration, ou encore de *Lettres trouvées dans la neige*, où s'écrivent un Suisse et un Français.

Il faut dire qu'Isabelle a toujours aidé les émigrés en danger ou dans le besoin, mais qu'elle a été très lucide sur les travers de ceux qui gardaient parfois dans leur fuite leur morgue ou leur faiblesse. Les *Lettres trouvées dans des portefeuilles d'émigrés* sont un vrai roman épistolaire, et des pièces comme *L'Emigré*, *L'Inconsolable*, ou *La Parfaite Liberté* sont pour nous trois découvertes dans ce volume. Telle marquise au snobisme incurable, tel révolutionnaire content de lui sont des personnages tout à fait intéressants.

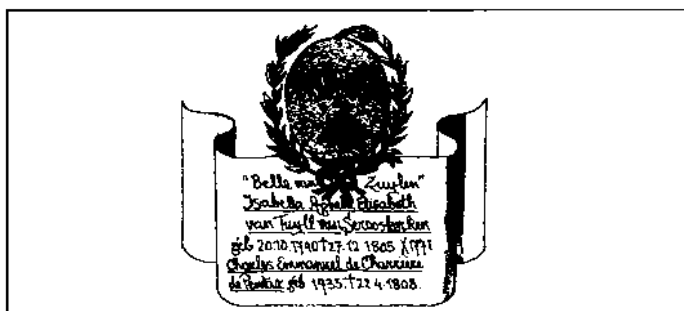
En 1794, Isabelle abandonne cette actualité. Benjamin Constant, qui avait été si proche, s'éloigne, par les idées comme par le coeur. M^{me} de Staël prend de l'importance et les deux femmes ne s'aiment guère. Enfin, Thermidor, le Directoire, le Consulat et L'Empire découragent son idéal et son idéologie. Elle meurt d'ailleurs en 1805.

Mais on a beaucoup de gratitude pour cette femme fascinante et pour celle qui nous la restitue si bien aujourd'hui.

George Sion, Bruxelles.

(Reproduit avec l'aimable autorisation du Soir)

Met lauwerkrans en strik



Op 9 mei van dit jaar ontving het Genootschap een grote kartonnen koker met een begeleidend schrijven van de Hoogwelgeboren Heer J.C. Baron van Tuyl van Serooskerken te 's Gravenhage. De inhoud luidde als volgt:

Namens de familievereniging is het mij een groot genoegen het Genootschap Belle de Zuylen, als blijk van onze bijzondere waardering voor het vele belangwekkende werk dat het Genootschap steeds verricht om het epistolaire talent van onze illustere naamgenote in nationale en internationale literaire kringen te laten weerklanken, een exemplaar van de wapengenealogie van het geslacht Van Tuyl van Serooskerken aan te bieden.

De auteur van de stamboom is Mr. F.W.B. baron van Lijnden, oud Deken van de Orde van Advocaten Arrondissement Rotterdam, h.t. Voorzitter van de Hoge Raad van Adel.

De stamboom omvat - vanwege praktische uitvoerbaarheid - voor de eerste acht generaties slechts de rechtstreekse voorvader met diens echtgenote(n) en niet alle broers en zusters met hun nazaten, leidende tot uitgestorven takken.

In het specifieke geval van Belle werd echter afgeweken van de vorengeschetste opzet; zij mocht eenvoudigweg niet ontbreken aan de boom.

Als uiterst prominente loot aan onze stam, hebben wij gemeend haar, als enige, te moeten tooien met lauwerkrans en strik!

Wellicht laat U de stamboom inlijsten, wij mogen hopen dat U er een goede plaats voor vindt.

Wij wensen het Genootschap Belle de Zuylen alle succes toe bij zijn activiteiten en verblijven, met vriendelijke groeten en hoge achting, namens de familievereniging,

(was getekend) J.C. van Tuyl

Is dit geen allervriendelijkst gebaar?

Voor leden van het Genootschap Belle de Zuylen is inschrijving op de stamboom van de familie Van Tuyl van Serooskerken, waarin het wapen alsmede de essentialia van Belle de Zuylen zijn getekend resp. beschreven, in principe mogelijk. Afhankelijk van het aantal inschrijvingen bedraagt een foto-exemplaar van ca 100 x 68 cm f 115,— tot f 135,—. Voor verdere informatie kunt U zich wenden tot de heer Van Tuyl, Frederik Hendrikplein 27, 2582 AW 's Gravenhage.

(Vervolg van pagina 2)

Na de bijzondere Réunion '88 wacht ons nu in 1990 het jubileumjaar en als deel daarvan de Réunion '90, die eveneens een bijzonder cachet dient te krijgen. De voorbereiding is in volle gang en o.m. is een gemeenschappelijke commissie van enkele bestuursleden der Vereniging van Vrienden van het Museum Slot Zuylen en van ons Genootschap, benevens de heer A. van der Goes, conservator van Slot Zuylen, momenteel doende om een aantal activiteiten rondom Slot Zuylen te realiseren. Op de a.s. Réunion hopen wij U over opzet en uitwerking van het jubileumjaar nadere mededelingen te doen.

Nog enkele andere punten:

- de reizende Tentoonstelling was met groot succes van 12-24 april j.l. in de Universiteitsbibliotheek van Toulouse ter gelegenheid van het, mede door M^{me} Vissière aan de Universiteit georganiseerde colloquium "Les Femmes et la Révolution française". Van 19 mei tot 12 juni volgde een expositie in de Universiteitsbibliotheek van Avignon (zie in dit nummer het verslag van onze voorzitter e.v.);
- op 22 september '88 werd op Slot Zuylen voor de tweede maal de Belle van Zuylenprijs uitgereikt. Met deze driejaarlijkse prijs ten bedrage van f.10.000,—, ingesteld door de in 1987 overleden uitgever G.A. van Oorschot, worden diegenen onderscheiden, die zich op bijzondere wijze verdienstelijk hebben gemaakt voor de verbreiding van tot dusver nog onbekend literair werk. Als eerste mocht Simone Dubois in 1985 de prijs in ontvangst nemen voor haar baanbrekend werk ten behoeve van de naamdraagster ervan. Dit keer viel de keuze op Charles B. Timmer vanwege zijn inzet voor de verbreiding van de Russische literatuur-in-vertaling in Nederland.

In het Bestuur deden zich geen mutaties voor. Wel gaven de heer en mevrouw Dubois de wens te kennen om volgend jaar uit het Bestuur te treden - gezien hun lange staat van dienst en hun leeftijd alleszins te begrijpen en te respecteren. Wij zullen ze evenwel node missen.

Tot slot een financiële mededeling:

Tegenover de groei van Belle's bekendheid staat echter ook een toename van de uitgaven, die uit de huidige inkomsten niet meer te dekken valt. Dit maakt een contributieverhoging onvermijdelijk. Na zoveel "stationnaire" jaren zal nu met ingang van 1990 de jaarlijkse minimumcontributie f.30,— gaan bedragen; wij hopen, dat dit voor niemand onoverkomelijk is.

De financiële rekening en verantwoording over 1988 is op aanvraag te verkrijgen bij de penningmeester, Mr. W.H. van Empel, Burgemeester Meslaan 27, 4002 AB Tiel, en tevens op Slot Zuylen vóór de aanvang van de Réunion.

Het Bestuur

Musique

Le 27 février 1989, la pianiste française Wally Karvéno a donné au Théâtre du Résidence-Palace à Bruxelles un récital intitulé: "Les femmes aussi composent". Avec un toucher délicat, l'interprète a mis en valeur des oeuvres de compositrices connues ou inconnues: d'Elisabeth Claude Jacquet de La Guerre (1664-1729) à Clara Schumann (1819-1896) et Lily Boulanger (1893-1918). Au programme deux Néerlandaises: Tera de Marez-Oyens (1932) et Belle de Zuylen, dont trois mouvements de sonate représentaient la musique de salon du XVIII^e siècle.

P.M.

In mei van dit jaar verschenen:

Alles is mode

Belle van Zuylen en de Franse Revolutie
gekozen, van commentaar

voorzien en vertaald door Greetje van den Bergh.

Uitgeverij: G.A. van Oorschot, Amsterdam; 118 p., f 22,50.

...en als present exemplaar van de uitgeverij — 'onze' van Oorschot — reeds in de boeken collectie opgenomen.

Excursie Zwitserland 1990

In het kader van de wederzijdse bezoeken tussen onze Genootschappen stelt de Association suisse zich voor ons op 15 en 16 juni 1990 in Neuchâtel te ontvangen. Enkele punten uit het programma om ons alvast op te verheugen:

- een lezing van de eminente, in Zuidelijke streken alom bekende en meermaals gelauwerde Zwitserse letterkundige/cultuurfilosoof (en tevens goed Belle van Zuylenkenner) Prof. Jean Starobinski;
- een excursie naar een bijzonder geschiedkundig museum te Genève, het Musée de Penthés, en naar het Château de Ferney, de woonplaats van Voltaire aan het meer van Genève, waar ook Belle op bezoek kwam.

Nadere mededelingen zullen tijdig volgen!

Contributie

Bericht aan de leden: Helaas viel niet meer te ontkomen aan een verhoging van de minimumcontributie. Deze zal nu met ingang van 1 januari 1990 voor gewone leden en instellingen f 30,— bedragen. Wij vragen vriendelijk Uw begrip hiervoor.

Tevens doen wij een dringend beroep op hen, die hun contributie voor 1989 nog niet voldeden, om hun bijdrage zo spoedig mogelijk over te maken op Postbank rek. nr. 5634723 t.n.v. Genootschap Belle de Zuylen, Oud-Zuilen, met vermelding "contributie".

Verder verzoeken wij U ook dit jaar weer om Uw medewerking te willen geven aan een voortgaande propaganda voor ledenwerving.

Daartoe is o.m. de folder van het Genootschap in elk gewenste hoeveelheid te verkrijgen bij het secretariaat. Het doel dat wij ons stelden bij de oprichting van ons Genootschap is nog lang niet bereikt

Cotisation et autres versements

Avis aux membres: Hélas nous ne pouvons éviter l'adaptation de la cotisation minimum. Celle-ci est portée à partir de l'année 1990 à Hfl.30,—. Nous nous permettons de compter sur votre compréhension.

Nous prions instamment les membres qui n'ont pas encore versé leur cotisation de 1989 de faire parvenir leur virement au Postbank nr. 5634723, en mentionnant "cotisation".

Nous répétons ici notre appel de l'année dernier par lequel nous demandâmes à nos membres de nous aider à doubler rapidement le nombre de nos abonnés. Car nous sommes loin encore d'avoir atteint le but que nous nous étions proposé en créant notre Association!

Quant aux membres de l'Association suisse qui n'auraient pas encore versé leur cotisation, ils sont priés de le faire en envoyant fr.20,— (membre ordinaire) ou fr.50,— (membre de soutien) au c.c.p. 20-9764 de l'Association suisse des Amis de Madame de Charrière à Neuchâtel.

* Nous attirons l'attention de ceux, qui n'habitent pas aux Pays-Bas, sur la nécessité d'effectuer cotisations ou autres versements, destinés pour ce pays, exclusivement au compte de chèques postaux suivant:

nr. 5634723 au nom de Genootschap Belle de Zuylen,
Burgemeester Meslaan 27, 4002 AB Tiel, Pays-Bas.

Nieuwe Aanwinsten Bibliotheek

Misschien heeft u in ons vorig bulletin (nr. 13) een bijdrage gemist van de bibliothecaris. De aandacht van de nieuwe beheerder van de boeken- en tijdschriftencollectie van het Genootschap heeft zich toen vooral gericht op de samenstelling van een eenvoudige catalogus van dit bezit. Deze werd bij de vorige bijeenkomst op Slot Zuylen in oktober 1988 aangeboden.

In de catalogus zijn de nieuwe aanwinsten tot nr. 174 opgenomen. De belangrijkste daarvan zijn de volgende:

'Ik heb geen talent voor ondergeschiktheid'. Belle van Zuylen in briefwisseling met Constant d'Hermenches, James Boswell en Werner C.W. van Pallandt. G.A. van Oorschot, Amsterdam 1987. Vertaling Greetje van den Bergh. In de collectie is de tweede druk opgenomen.

In de eerste aflevering van *Dutch Heights, Arts and Culture in the Netherlands*, een uitgave van het ministerie van W.V.C., schreef Simone Dubois een algemeen inleidend artikel over Belle van Zuylen.

Mw. A.C. Cosijn-Gouda, die afscheid nam als beheerder van de boekencollectie van het Genootschap, bezorgde ons een fotokopie van het vrij zeldzame werk van Arnold de Kerchove *Une amie de Benjamin Constant: Belle de Charrière*, Paris 1937. Zij schonk eveneens *Batje Wolff en Coosje Busken, een hartsvriendschap* door Wies Roosenschoon, een uitgave van het Zeeuws Kunstenaarscentrum te Middelburg.

Op de genoemde bijeenkomst in 1988 presenteerde prof. Isabelle Vissière haar boek *Isabelle de Charrière, une aristocrate révolutionnaire. Ecrits 1788-1794*. Éditions des Femmes, Paris 1988. Het werd in de collectie opgenomen.

Van ons lid Mw. Joke Hermsen ontvingen wij haar artikel *Protofeminisme in de pruiketijd, Belle van Zuylen en Mme de Staël over Kant en Rousseau* in het tijdschrift *Vrouwenstudies* 1988, jrg. 9, no. 4, pp. 390 t/m 407. De tekst van dit artikel werd door de schrijfster ingebracht op het colloquium "Les Femmes et la Révolution française" te Toulouse (12-14 april van dit jaar).

Voor de goede orde vermelden wij nog dat het Genootschap verscheidene periodieken ontvangt, met name het *Documentatieblad Werkgroep Achttiende Eeuw*, het *Jaarboek Nifflarlike*, de *Annales Benjamin Constant* en de uitgaven van de *Historische Kring Maarssen*.

Leden van het genootschap en belangstellenden die in het bezit zijn van boeken en/of tijdschriften die betrekking hebben op Belle van Zuylen en waarvan zij afstand willen doen, doen ons met hun schenking een groot genoegen. De bibliothecaris zal ze met erkentelijkheid opnemen in de verzameling!

Tenslotte: de boekencatalogus is voor de prijs van f.10,— (exclusief porto) verkrijgbaar bij de bibliothecaris, Mw. I.M. Follender Grossfeld, Bemuurde Weerd O.Z. 76bis, 3514 AV Utrecht.

I.M. Follender Grossfeld

Jaarlijkse herdenking van de geboortedag van Belle de Zuylen

Het Bestuur van het Genootschap nodigt u hierbij uit tot het bijwonen van de 15e jaarlijkse bijeenkomst ter herdenking van de geboortedag van Belle de Zuylen - Isabelle de Charrière op

zaterdag 21 oktober 1989 te 10.30 uur

op Slot Zuylen, Oud-Zuilen (Gemeente Maarssen) bij Utrecht. Telefoon: 030 - 44 02 55.

De zaal is vanaf 10.00 uur geopend. Onze collectie boeken en documenten is eveneens vanaf dat tijdstip te bezichtigen.

Programma:

- 10.30 uur Openingswoord door de heer P. Mahillon, voorzitter van het Genootschap.
- 10.45 uur De Heer R. Mortier, emeritus-hoogleraar aan de Université Libre de Bruxelles en oud-president van de Société Internationale des Etudes sur le dix-huitième siècle (S.I.E.D.S.): "*Henriette et Richard*"; een onvoltooide roman van Mme de Charrière over haar beleving van de Franse Revolutie.
- 11.30 uur Pauze. Gelegenheid tot het bezichtigen van een deel van onze boeken- en documentencollectie.
- 12.00 uur Mevrouw Simone Dubois: *De wiskundeleraar van Belle van Zuylen, Laurens Praalder: werkelijkheid en fictie.*
- 12.45 uur Enkele mededelingen met het oog op 1990, wanneer het 250 jaar geleden zal zijn dat Belle op Slot Zuylen het levenslicht aanschouwde.
- 13.00 uur Sluiting. Lunch.

Wij hopen op 21 oktober vele bekenden, maar ook nieuwe belangstellenden te mogen begroeten. Met het oog op de beschikbare plaatsruimte zien wij uw opgave voor deelname op ingesloten formulier gaarne tijdig, doch uiterlijk 1 oktober a.s. tegevoet bij het secretariaat: Rozendaalselaan 22, 6891 DG Rozendaal (Gld.). Telefoon 085 - 61 97 82.

Deelnemers die per trein naar het C.S. Utrecht reizen, maken wij erop attent, dat het Slot Zuylen ook bereikbaar is met stadsbus 36, om 9.33 uur vanaf het station, richting Oud-Zuilen, uitstappen halte Zuilenselaan. Naar het kasteel is het dan nog 5 minuten gaans.

Deelnemers die per auto komen vinden een plattegrond met route-aanduiding op bijgesloten inlegvel.

Réunion anniversaire Belle de Zuylen

Le Comité de l'Association Belle de Zuylen - Isabelle de Charrière a l'honneur de vous inviter à la 15ième réunion, qui aura lieu cette année le

samedi 21 octobre 1989 à 10h30

au château de Zuylen, Oud-Zuilen (commune de Maarssen) près d'Utrecht. Téléphone 030 - 44 02 55.

Ouverture de la salle à 10h00. Notre collection de livres et de documents est accessible dès ce moment.

Programme:

- 10h30 Accueil des participants par M. Pierre Mahillon, président de l'Association.
- 10h45 M. Roland Mortier, professeur émérite à l'Université Libre de Bruxelles, ancien président de la Société Internationale des Etudes sur le dix-huitième siècle (S.I.E.D.S.): *Un roman inachevé sur la Révolution vécue: "Henriette et Richard" par Mme de Charrière.*
- 11h30 Interruption et visite d'une partie de notre collection de livres et de documents.
- 12h00 Mme Simone Dubois: *Laurens Praalder, le professeur de mathématiques de Belle de Zuylen: réalité et fiction.*
- 12h45 Communication concernant 1990: il y aura 250 ans que Belle naquit au château de Zuylen.
- 13h00 Clôture. Lunch.

Nous espérons revoir de nombreux membres et accueillir de nouveaux intéressés à cette réunion. Nous vous prions de nous faire connaître votre participation en retournant le formulaire ci-joint le plus rapidement possible et au plus tard avant le 1 octobre prochain au secrétariat: Rozendaalselaan 22, 6891 DG Rozendaal (Gld.). Téléphone 085 - 61 97 82.

Nous signalons à l'intention de ceux qui arrivent à la gare d'Utrecht que l'autobus 36, partant de la gare à 9h33, direction Oud-Zuilen, s'arrête au Zuilenselaan. Une promenade de 5 minutes mène au château. Pour les participants venant en voiture, voir le plan ci-inclus.